



جامعة يحيى فارس المدية
مخبر تعليمية اللغة و النصوص (م.ت.ل.ن)

Université Yahia FARES Médéa
Laboratoire de Didactique de la Langue et des Textes
(L.D.L.T)

L'intertexte : un indice d'une pensée interculturelle dans le métadiscours dibien

Hicham BELMOKHTAR

Centre Universitaire de Tissemsilt-Algérie

Revue *Didactiques*

ISSN 2253-0436

Dépôt Légal : 2460-2012

EISSN : 2600-7002

Volume (08) N° (02) Décembre 2019 /pages 115-131

Référence : BELMOKHTAR Hicham, «L'intertexte: un indice d'une pensée interculturelle dans le métadiscours dibien», *Didactiques* Volume (08) N° (02) Décembre 2019, pp.115-131

<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/300>

Soumis le 25/07/2019

Accepté le 30/01/2020

L'intertexte : un indice d'une pensée interculturelle dans le métadiscours dibien

Hicham BELMOKHTAR

Centre Universitaire de Tissemsilt-Algérie

Résumé : Le caractère poly-générique des dernières publications dibiennes offre une structure intertextuelle significative de la quête du sens chez l'écrivain. La rencontre entre les différents intertextes dans le métadiscours de ce dernier nous permet de voir la pluralité culturelle des ancrages de son producteur. Dans le métadiscours dibien, la citation s'y manifeste selon deux formes: des extraits des textes antérieurs de Dib ou des propos d'autres auteurs. Nous supposons que la sélection des citations dans le métadiscours dibien y est en relation avec l'orientation interculturelle de l'écrivain. Alors, nous nous interrogeons dans notre texte sur la relation entre la citation, le détour discursif et la pluralité interculturelle à travers le métadiscours dibien. L'objectif de notre investigation est de montrer le rôle que joue l'intertexte dans le processus d'identification interculturelle.

Mots clés : Métadiscours- détour discursif- intertexte- interculturalité.

ملخص

تمنح تعددية الأجناس للنصوص الأخيرة لعهد ديب فرصة رسم مسيرة المعنى عند هذا الكاتب . فوجود تنوع في التناص يعبر عن اختلاف المنابع الثقافية والتوجهات الإيديولوجية لصاحب هذه الروايات. في الحوار الذاتي لعهد ديب يوجد نوعان غالبان من التناص، الأول مبني على أقوال من نصوص سابقة للكاتب والنوع الأخر عبارة عن مقتطفات من روايات لكتاب عالميين. نحن نتساءل في هذا البحث عن علاقة اختيارات التناص والتعددية الثقافية لعهد ديب . سيكون إذا هدفنا في هذا المقال هو استنتاج دور التناص في وضع أساس التداخلات الثقافية عند الكاتب.

الكلمات المفتاحية : الحوار الذاتي- الانعكاس الحواري-التناص-التنوع الثقافي

Abstract: The poly-generic nature of the recent dibian publications offers a significant intertextual structure for the writer's quest for meaning. The encounter between the different intertexts in the metadiscourse of Mohammed Dib, allows us to see the cultural plurality of anchorages of its producer. In the metadiscourse of Dib, the quotation manifests itself in two forms: excerpts from earlier Dib texts or from other authors. We suppose that the selection of quotations is related to the writer's intercultural orientation. Then, we question ourselves in our communication on the relation between the quotation, the discursive detour and the intercultural plurality through the dibian metadiscourse.

Keywords: metadiscourse- discursive detour- intertext-interculturality.

Le métadiscours dibien est au cœur du dialogisme qui est la capacité de l'énoncé à faire entendre, outre la voix de l'énonciateur, une ou plusieurs autre voix qui le feuillent énonciativement. Tandis que le dialogal se manifeste comme dialogue externe et le dialogique relève du dialogue interne : dans le cadre d'un énoncé appartenant à un seul tour de parole, le même locuteur fait interagir, plus ou moins explicitement, deux (ou plusieurs) énonciateurs dont les voix sont parfois clairement distinctes, parfois superposées, entremêlées jusqu'à l'inextricable. Le dialogisme est cette dimension constitutive qui tient à ce que le discours, dans sa production, rencontre d'autres discours. Dans notre corpus, il s'agit de deux types de dialogisme : le dialogisme interdiscursif : l'énonciateur, dans sa saisie d'un objet de discours, rencontre les discours précédemment tenus par d'autres sur ce même objet, auquel doit s'emparer d'une interaction. Par cet aspect, le dialogisme est quasi synonyme d'intertextualité et l'auto-dialogisme devient la matrice première du métadiscours. Dans cette situation, l'énonciateur dialogue avec son propre discours : « Par la

citation extraite de son contexte, nous élargissons notre champ de vision à nous » (M. Dib, 2003, p. 187)

Tout se passe comme si des éléments textuels entrent en conflit et que leur différend impose une glose quasi permanente du texte sur lui-même, texte qui parle et plein de redondances et en son déplacement, émet un discours qui, s'enroulant suivant les spirales infinies de la conscience de soi, de l'introspection et de la rétrospection : « actualiser des représentations, envisagées cette fois comme des comportement langagiers stabilisés, et stockés en mémoire, autant d'actualisations potentielles, qui vont être renégociés dans l'intersubjectivité de la parole » (C. Détrie, P. Siblot, B. Vérine, 2001, p. 300)

L'écriture instaure une fiction qui accueille l'hypothèse d'un échange. En somme, à partir de matériaux hétérogènes, l'écriture crée une langue de silex qui donne lieu à l'étincelle et oriente le travail de l'écriture sur ce pouvoir d'échange en développant un discours hybride, une image et un sens complexe et opposent à l'ordre établi une forme d'insécurité. L'auteur se charge d'afficher le spectacle de la traduction et du malentendu qui, malgré leurs lacunes, propose une aventure tout azimut. Le métadiscours est la voix de la liberté par sa forme et son sens.

1. Traces du littéraire

Ce sont des fragments intertextuels qui représentent une œuvre littéraire, un contexte littéraire ou une pensée littéraire. Il s'agit de portions de texte qui fonctionnent comme micro-mémoire de la littérature.

Dans le métadiscours dibien, il y a deux types d'intertexte littéraire, le premier est enchâssé dans le fil textuel et le second est adapté au contexte de l'énonciation.

Par intégration :

Il s'agit d'une absorption par lequel Dib incorpore dans son métadiscours une thématique, un fait littéraire ou une citation d'un auteur. C'est le cas de la thématique de la critique dans Les bocages du sens : « De la critique. « Qu'il est difficile d'être écrivain et de connaître la langue française avant une dizaine d'années de travaux herculéens. » Balzac (Petites misères de la vie conjugale.) Et c'est plus vrai encore aujourd'hui d'une critique impuissante à se hausser à un niveau de langue autre que journalistique» (M. Dib, 2003, p. 191)

La critique est un ensemble d'observations d'ordre éthique et esthétique, donnée à un objet déterminé. Dans notre exemple, il s'agit d'une critique destinée à une production littéraire. L'œuvre littéraire après la publication devient une possession du publique et l'objet de sa critique personnelle : « Lui, l'auteur n'a plus prise sur son œuvre à partir du moment où elle sort de ses mains. Elle ne le connaît plus et mène sa vie à elle. » (M. Dib, 1994, p. 61)

A travers l'Histoire, les critiques littéraires sont des témoins du changement de la conception de la littérature : « John Brenkman, critique américain et directeur de revue, parle d'« aversion américaine envers le roman européen », oubliant généreusement le grand mépris dans lequel la littérature américaine avait été trop longtemps tenue en Europe. » » (M. Dib, 2003, p.188)

Pour traiter, la sacralité de la fonction d'écrivain, Dib nous donne dans son métadiscours l'exemple de Chateaubriand : « Chateaubriand notait à propos de la prise de la Bastille dont il fut un témoin oculaire : « On admira ce qu'il fallait condamner, l'accident, et l'on n'alla pas chercher dans l'avenir les destinées accomplies d'un peuple, le changement des mœurs, des idées [...] »

une rénovation de l'espèce humaine » (Mémoire d'outre-tombe, livre V, 8). » (M. Dib, 2006, p. 139)

Avec le processus d'intégration de l'intertexte littéraire dans son métadiscours, Dib parle de l'écriture et de l'écrivain comme deux éléments essentiels dans la quête du sens : « Quelqu'un d'autre, tirant plus vite que son nom, Swift, eut ce mot : « La mission de l'art est de voir l'invisible. » Cela me semble, de même, s'appliquer on ne peut plus parfaitement à la poésie. » (Idem, p. 125)

L'écrivain est le gardien de l'Histoire, son écriture construit des passerelles entre le réel et l'imaginaire : « Du journal de Wedekind encore, à la date du 25 juin 1889. « À partir de la seule jouissance esthétique se développe le gout de l'enfleure, de la facticité, du raffinement abusif. » (Idem, p. 118)

Ces agents nous éclairent sur les réalités du monde de la littérature qui nous échappe en tant que simple lecteur :

Nina Berberova, dans C'est moi qui souligne (page 468) : « Loin de moi l'idée de porter un quelconque jugement sur la littérature française d'après-guerre, dominées par Sartre, Camus, Aragon, Éluard. Le premier personnifiait l'ambiguïté de l'intellectualisme français de l'époque, le deuxième a été victime, dès le début de sa courte vie, d'une certaine difficulté à s'incarner comme artiste ; il fut grand moins en tant qu'écrivain ou poète que comme phénomène et témoin marquant de son époque. » (M. Dib, 2003, p. 200)

La littérature est un voyage vers le futur, une appréhension des univers inconnus, Dib nous donne une illustration sur ce constat en choisissant une citation de Tchekhov : « On relève ceci dans les Carnet de notes que Tchekhov a tenus entre 1891 et 1904 : « Dans mille ans, sur une autre planète, en parlant de la Terre : Te souvient-tu de cet arbre blanc ? (le bouleau). » » (Idem, p. 92)

L'écriture en tant que processus narratif devient pour l'écrivain une émancipation de Soi : Freud : « Il en de la déformation d'un texte comme d'un meurtre. » C'est dans L'Homme Moïse et de religion monothéiste. » (M. Dib, 1998, p. 205)

Le métadiscours est un espace de liberté où Dib raconte ses expériences les plus intimes ; c'est une manière de s'exprimer qui combine entre une émancipation de Soi dans le texte et une crainte de garder la distance critique : « De Max Frisch, dans Stiller : « On peut tout raconter, sauf sa vraie vie. » » (M. Dib, 2003, p. 224)

L'œuvre littéraire a le pouvoir de transcrire noir sur blanc l'âme de l'être humain : « L'amour d'un seul être est chose barbare, car il s'exerce au détriment de tous les autres. L'amour de Dieu aussi. » (Par-delà et mal, Maximes et interludes n°67.) (Idem, p. 80)

La littérature est une expression qui brise toutes les barrières et les interdits pour dire la vérité : « Fortes, inoubliables paroles de Clint Eastwood au sujet des films qu'il réalise lui-même : « Je ne me soucie pas de plaire à des mangeurs de popcorn, seraient-ils quarante millions. » (M. Dib, 1998, p. 200)

Le deuxième cas de présence d'intertextualité dans le métadiscours dibien est selon un ordre qui fait adapter les emprunts littéraires avec les propos de Dib.

Par transformation :

Si l'intégration intertextuelle est un emboîtement d'intertexte dans le texte original, la transformation est une appropriation de

l'intertexte par l'auteur dans son œuvre. Dans le métadiscours dibien, les intertextes par transformation sont proches à la parodie ou au pastiche.

Quand Dib parle des romanciers américains et de la création littéraire dans ce pays, il emploie une citation à Faulkner qui décrit bien la situation : « Les romanciers américains, leur supériorité c'est d'être capables de tenir à distance leur vécu et de produire des livres dont les personnages « vont sur deux jambes et projettent une ombre » (Faulkner) (M. Dib, 2006, p. 100)

L'emprunt littéraire a un rôle primordial de rapprocher d'une façon singulière et avec plus de signification le lecteur à une réalité, dans cet exposé, il s'agit du monde de la création artistique : « La poésie, je l'ai souvent entendu dire par mon ami défunt Guillevic, poète inspiré s'il en fut, s'il en est : « c'est autre chose » en réponse à la question à lui souvent posée. C'est autre chose. Sur l'insistance importune de certains, il complétait par la sentence arabe : « Si ton chant n'est pas plus beau que le silence, tais-toi. » » (Idem, p. 124)

Le jeu intertextuel permet au producteur du métadiscours d'utiliser des vocables qui expriment concrètement le sens visé : « Le monde occidental est en train d'abandonner son rêve humaniste afin d'entrer dans l'ère de la déréglementation, selon le mot en vogue, mot qui ne sert à désigner euphémiquement que le rêve du Surhomme tel qu'en parla, le décrivit et le conceptualisa Friedrich Nietzsche » (M. Dib, 2006, p. 105)

L'emprunt littéraire n'est pas le seul cas de manifestation d'intertextualité dans le métadiscours dibien.

2. Traces du religieux

C'est des passages de textes religieux cités dans le métadiscours dibien. Ces intertextes sont des petits rappels au monde religieux. Comme le cas des emprunts littéraires, l'intertexte religieux peut être intégré ou acclimaté dans le métadiscours dibien. Les intertextes religieux dans le métadiscours dibien se composent en deux types : fragments testamentaires et fragments coraniques.

Les fragments coraniques :

Les intertextes coraniques sont introduits dans le métadiscours dibien dans une première étape par substitution, ils sont un ensemble d'indices qui font référence à la culture musulmane. Nous retrouvons dans la légende de « Simorgh », une première emprunte : « méditant dans lourd investissement de secondes, de minutes, oui, je vois l'anomalie, la chose qui ne va pas : nous sommes onze au lieu de douze, que nous admirons là-dedans. Onze alors qu'a ma connaissance nous nous y sommes présentés à douze. » (M. Dib, 2003, p 19)

Dans cet exemple, le nombre douze est symbolique car il fait référence à l'islam. Dans la culture musulmane, douze est un chiffre mystique qui est cité sept fois dans le coran.

Les préceptes de l'islam sont insérés dans le discours quotidien, c'est une forme de distance qui fait de l'intertexte coranique un élément implicite : « Il n'est pas fâché, on n'a pas le droit de se fâcher contre ses enfants, Dieu ne le permet pas. Lui, pour sûr, n'a pas appris à parler le français, et ne sait ni écrire ni parler dans aucune langue. » (M. Dib, 1998, p. 55)

Dans le climat religieux du métadiscours dibien, nous remarquons la manifestation de la spiritualité, c'est un autre référent à la culture musulmane : « Je veux un cœur déchiré par l'exil Pour lui conter la douleur du désir » (Idem, p. 56)

Les vers de Jalal Eddine Rumi est une méditation profonde sur un sujet qui occupe souvent l'être humain, il peut devenir l'objet de sa souffrance intérieure.

L'exil est une référence forte à la Islam dans le métadiscours dibien. Si cette religion islamique à vu le jour, c'est à grâce à l'exil (Hégire) du prophète Mahomet avec ses compagnons, de la Mecque à Médine : « Et, par le fait, les musulmans comme tels ont commencé à compter le temps et sont entrés dans l'Histoire à partir de l'hégire. » (Idem, p. 57)

Pour traiter cette référence, Dib emploie un intertexte coranique par intégration : « Dans la sourate III, ainsi Dieu parle en faveur des exilés : j'effacerai les mauvaises actions de ceux qui ont émigré, » (Idem, p. 57)

L'exil a une double conception, c'est la source de la douleur et de l'autre, une grande vertu ; le texte coranique le précise dans ses versets : « A la sourate suivante : « Les anges disent : « La terre de Dieu n'est-elle pas assez vaste pour vous permettre d'immigrer ? » » (Idem, p. 57-58)

Dib emploie dans son métadiscours des citations tirées directement du livre sacré des musulmans pour préciser que l'Homme doit être armé de courage pour affronter toutes les épreuves de la vie : « Une dernière citation encore, tirée, celle-ci, de la surate XVI, « Les abeilles » : Cependant ton seigneur, envers ceux qui ont émigré, après avoir subi des épreuves, ceux qui ensuite ont lutté et qui ont été constants ; oui ton seigneur sera, après cela celui pardonne et fait miséricorde. » (Idem, p. 58)

Les fragments testamentaires :

L'ouverture de Dib sur le monde, lui a permet d'acquérir une culture vaste qui accumule des connaissances diversifiés. Le

judaïsme ou la chrétienté ne sont pas seulement une religion mais une perception du monde.

La musique de Bach a toujours été présente dans les églises, c'est un préliminaire proposé avant chaque messe : « À l'arrière-plan de lignes mélodiques d'une extrême rigueur se profile, chez Bach, une profusion de virtualités d'expression, de non-dits harmoniques, complexes, en nombre infini, et comme des variations tues, et cela se perçoit pour peu que notre oreille veuille se montrer attentive. » (M. Dib, 2006, p. 100)

En effet, la religion est une musique douce qui porte les plus précieux messages par rapport à l'existence de l'être humain sur terre : « Ainsi parle Yahvé : Malheur à l'homme qui se confie en l'homme, et qui fait d'une chair son appui, et dont le cœur s'écarte de Yahvé. Il ressemble à un chardon dans la steppe : il ne sent rien quand arrive le bonheur, il se fixe aux lieux brûlés du désert, terre salée où nul n'habite. Jérémie 17, 5-7 » (M. Dib, 2003, p. 212)

Par l'intertexte testamentaire, Dib nous oriente vers le religieux dans la quête de soi, c'est une invitation à un voyage intérieur pour une bonne compréhension de Soi : « « Car je suis étranger parmi vous, un homme de passage... » Est-ce dans les Psaumes ou ailleurs que s'élève cette parole ? J'ai oublié. » (Idem, p. 83)

La religion propose à l'Homme un système ordonné lui permettant d'affronter les problèmes de la vie : « La cruauté en soi est pure, s'entend : non entachée de malveillance, de haine. La cruauté partout présente dans la nature et comme elle s'exerça aux temps bibliques parmi les hommes, à en juger par l'Ancien Testament. » (Idem, p. 197)

Le métadiscours dibien est traversé par un autre type d'intertexte, les passages historiques contribuent dans l'auto-représentation du producteur.

3. Traces de l'Histoire

Un ensemble des séquences qui renvoie à un événement réel du passé ou de l'actualité. Dans le métadiscours dibien, les fragments historiques exploitent des faits qui font partie de l'Histoire de l'Algérie et les principaux événements qui ont bouleversé le monde moderne.

Les fragments de l'histoire nationale :

L'Algérie, le pays natal de Dib est toujours au centre de son métadiscours. L'écrivain parle avec une grande sensibilité de l'amour de son pays et de son attachement historique.

Des événements historiques, Dib fait l'élément générateur de son discours sur Soi. Le métadiscours dibien fait le lien entre les souvenirs personnels et les événements de L'Histoire :

L'autre Serge et aussi russe, Prokofiev a dit, faisant allusion à Rakhmaninov : il n y a de la place que pour l'un de nous deux en Europe ou en Amérique, et il a demandé à rentrer en URSS. Ils étaient, l'un et l'autre, pianistes virtuoses. Prokofiev a joué à Tlemcen (Algérie), la ville où je suis né, l'année ou j'y suis né ; non en mon honneur, hélas : seulement au hasard d'une tournée. C'est toujours ça ! (M. Dib, 2003, p. 202)

Dib donne une grande importance aux procédés historiques et évoque le rôle de l'Histoire dans la quête de la vérité: « L'Histoire a d'autres ressources que ce discours ignore, nous la voyons donner à l'infini des réponses à des questions qui ne sont pas posées et n'en point accorder à celles posées, faisant ainsi chaque fois se troubler le discours. » (M. Dib, 2006, p. 142)

La vérité se manifeste dans le métadiscours dibien à partir de la quête que mène Dib à la recherche des sources ancestrales de son pays natale, l'Algérie : « Il serait temps en effet qu'elle s'en soucie et fasse en tout premier lieu la pleine lumière sur son histoire : en d'autres termes sur son héritage culturel, tout son héritage, depuis les « origines », et qu'elle soit non seulement prête à l'identifier mais pour ma part égale à s'y reconnaître. » (Idem, p. 105)

L'Algérie est un carrefour de civilisations, sa richesse se situe dans sa diversité culturelle. Dib nomme dans son métadiscours les principales civilisations qui ont traversé son pays natal :

Cette Histoire a pourtant duré presque six siècles : depuis – 100, pour se clore vers + 442 avec l'invasion des vandales. Caracalla, ayant étendu le droit de cité romaine à tout l'Empire en + 212, les futurs Algériens, entre autres, devenaient citoyens romains à part entière dès cette date. Mais ces futurs Algériens, qui allaient se charger en musulmans quelque deux cents ans plus tard avec la conquête arabe, et vont le rester jusqu'à nos jours, cette Histoire, qui a duré déjà au-delà de treize siècles, n'est pas plus connue d'eux que les presque six cents ans de leur Histoire romaine. (Idem, p. 100)

Dans ces importantes civilisations, Dib ne peut pas s'abstenir à évoquer dans son métadiscours, la place qu'a pris la France en tant que pays colonisateur dans l'histoire algérienne : « Demeure question une double Histoire, sur quoi nous avons quelques lumières : celle de la France, apprise à l'école, et celle de la colonisation apprise par expérience. » (Idem)

Les fragments de l'histoire universelle

Dib a un œil ouvert sur le monde pour apercevoir les faits qui marquent son actualité. Par le pouvoir des mots, Dib nous fait

voyager à travers les époques et le siècle pour nous livrer l'essentiel de l'Histoire : « Après un XVII^e siècle classique, un XVIII^e spirituel : littérature, arts, musique se sont exaspérés en Europe au départ du XIX^e. » (M. Dib, 2003, p. 202)

La mondialisation, le développement des moyens de communication ou les menaces terroristes, sont des sujets qui constituent le métadiscours dibien : « Le XX^e siècle a vu les sociétés très vite évoluer, inégalement certes, si on compte les pays d'Asie, d'Amérique du Sud, d'Afrique, mais toutes dans un sens unique : celui d'une sur valorisation des sciences, des techniques, au détriment de la sagesse humaniste. » » (Idem, p. 187)

Dans ce dernier temps, le génie de l'être humain, lui à donner le pouvoir de gérer le monde et de créer un nouveau univers avec des mécanismes inattendus : « Un certain généticien, il s'appelle Antinori, non pas Dr Frankenstein, il est italien ; il a déclaré que son pays pouvait bien interdire la mise au monde des clones, il le ferait ailleurs : « En Israël, en Corée ou même aux États-Unis, où trente-huit États l'autorisent, et mon donneur sera méditerranéen. » » (Idem, p. 86)

Ce développement économique et technologique, ne cache pas la réalité du monde, il y a sur terre un nombre important d'humains qui ne trouvent pas une subsistance pour vivre : « Aujourd'hui, informations et connaissances de tous ordres circulent en temps réel, à ceci près que les unes pas plus que les autres n'atteignent les hommes vivant encore à l'âge de la prière taillé, ou ceux qui dorment dans les rues de Calcutta, de New York, de Paris, de Berlin. » (Idem, p. 204)

La misère du monde est le résultat du dérèglement causé par la concurrence des puissances mondiales depuis le temps de la colonisation :

Dans l'universel mouvement de décolonisation, fait historique majeur du XX siècle, l'existence et l'influence de l'union soviétique furent déterminantes. Nul ne saurait le contester. Néanmoins il ne semble pas qu'en Europe on veuille reconnaître, à cette libération généralisée des colonies et à la part que l'URSS y a prise, toute leur portée. (Idem, p. 78)

Le 11 septembre 2001 reste une date phare du vingt-unième siècle, elle marque le changement de la carte géopolitique du monde : « Le coup encaissé ce 11 septembre 2001 aura dégonflé en tout cas le mythe d'un affrontement avec « zéro mort » et, par la force de son impact, nul doute qu'il est aussi le coup d'envoi d'une redistribution des cartes autour du tapis vert international. » (Idem, p. 189)

Par son métadiscours, Dib donne son propre témoignage sur ces événements et positionne sa narration à partir de son observation personnelle :

Ce 11 septembre 2001. L'après-midi ; peu de minutes avant trois heures. Sur le parking d'un supermarché. En train de suivre, dans ma voiture, un programme de musique pris en cours de diffusion. Du piano. Une œuvre intéressante. Je m'efforce d'en identifier l'auteur. Une habitude. Et soudain, coupure. Flash d'information. Á New York, visée par un Boeing d'Américain Air Lines, une des Twin Towers du World Trade Center (420 mètres) vient d'être percutée, et un second Boeing pulvérise la seconde tour, un troisième encore plonge sur les installations du Pentagone à Washington. (Idem, p. 193)

L'incident du 11 septembre 2001 contribue à la naissance d'un phénomène qui traverse les frontières : le terrorisme : « El Qaida – préparaient un plan secret pour faire exploser avec des avions-suicide les bâtiments du World Trade Center à New York, le Pentagone et la Maison Blanche à Washington. » (M. Dib, 2006, p. 128)

Après cette date commence une grande guerre contre un ennemi inconnu, une lutte sans merci qui a causé le malheur des un et a fait le bonheur des autres :

Tenir un discours humanitaire et avoir un comportement inhumain relève d'un machiavélisme primaire. Ce n'est pas digne de descendance de cet Abraham Lincoln qui, avec George Washington, Thomas Jefferson, veille sur les États-Unis du haut du Rushmore National Memorial, ni de l'image que cette nation se donne à elle-même et aimerait donner à l'univers. (M. Dib, 2003, p. 189)

Les fragments historiques expliquent la relation étroite entre le producteur du métadiscours et le monde. Le métadiscours dibien contient plusieurs procédés linguistiques qui ont une visée initiale de donner une autoreprésentation plurielle de son producteur : un guide vers une auto- conception du sens. Le métadiscours est la voix du particulier et du général par rapport à une dynamique qui relie le renouvellement et la permanence : « l'auteur dit « je » pour se livrer dans un livre qui échappe en partie au masque de la fiction romanesque comme à la méditation qu'instaure l'intervieweur dans l'entretien journalistique. Comme si, à mesure du déroulement d'un itinéraire tout entier dévolu à la vocation littéraire, la vie vécue et la vie écrite en étaient venues à flirter ensemble ostensiblement.»¹ Cet aboutissement dans la forme et le sens de l'écriture est un corpus intéressant qui permet de voir la diversité des cotextes et des contextes dans le parcours de notre auteur et son métadiscours le montre d'une façon singulière. Dans le troisième chapitre, nous allons voir comment la quête du sens chez Dib s'annonce par une structure graduelle.

¹ KHADDA, N., (2003), *Mohammed Dib cette intempestive voix récluse*, Aix-en-Provence : EDISUD, p 10.

Références bibliographiques

- Attâr, F., (1984), *La conférence des oiseaux*, Ontario : Penguin Books.
- Charaudeau, P, Maingueneau, D., (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil.
- Détrie, C, Siblot, P, Verine, B., (2001). *Termes et concepts pour l'analyse du discours*, Paris : Honoré Champion.
- Dib, M., (1992), *Le désert sans détour*, Paris : Sindbad.
- Dib, M., (1998). *L'Arbre à dire*, Paris : Albin Michel.
- Dib, M., (2003), *Simorgh*, Paris: Albin Michel.
- Dib, M., (2006), *Laëzza*, Paris : Albin Michel.
- Dib, M, Bordas, Ph., (1994), *Tlemcen ou les lieux de l'écriture*, Paris : Revue noire.
- Eigeldinger, M., (1997), *Mythologie et intertextualité*, Genève : Slatkine.
- Lings, M., (1997), *Qu'est-ce que le soufisme*, Paris : Seuil.
- KHADDA, N., (2003), *Mohammed Dib cette intempestive voix récluse*, Aix-en-Provence, EDISUD.
- Ricoeur, P., (2000), *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris : Seuil.
- Si Hamza Boubakeur, Ch., (1993). *Traité Moderne de Théologie islamique*, Paris : Éditions Maisonneuve & Larose.
- Vitray-Meyerovitch, E., (1988), *La Prière en Islam*, Paris : Albin Michel.